

## À un retour dans le temps

Miryam Charles

---

Numéro 195, juillet 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Charles, M. (2020). À un retour dans le temps. *24 images*, (195), 115–115.

# À un retour dans le temps

par MIRYAM CHARLES, cinéaste

Vivre. Raconter des histoires. Vivre. Encore et toujours. Dans une salle de cinéma du Centre Eaton de Montréal, à l'automne 2001, j'ai vu et revu ce film. Treize ou quatorze séances. *The One* de James Wong (2001) raconte les aventures de Yu-Law, un agent d'une compagnie de sécurité dont le but est de régulariser les voyages multidimensionnels. Il comprend que s'il élimine ses doubles vivants dans les autres dimensions, il gagnera en puissance. Au début de l'automne 2001, j'étudiais dans le but d'éventuellement devenir psychologue. À mon second cours de psychologie au collège Dawson, l'enseignante nous informe qu'il faut rentrer à la maison. Retrouver nos familles. On était le 11 septembre. Je suis rentrée chez moi. J'y suis restée plus d'un mois pour finalement ressortir et aller au cinéma. À la recherche de certitude ou de clarté. Les bons, les méchants. Entre les deux, il n'y a plus de nuance. À la fin, le héros remporte la victoire. Aujourd'hui, j'ai peu de souvenirs du film. Je ne l'ai jamais revu. Malgré tout, j'ai l'impression qu'enfoui quelque part dans ma mémoire, je me souviens de chaque plan, de chaque mot, de chaque mouvement. L'employé au guichet devait se demander ce que je faisais de ma vie. Et s'il m'avait questionnée sur ce que je venais faire en me remettant pour la énième fois mon billet, j'aurais répondu, le cinéma est l'endroit idéal pour pleurer. Et pour se débarrasser de ses peurs.